

Repères

Une chapelle de défrichement ?

Le premier monument religieux pourrait avoir été une chapelle de défrichement, en lien avec les moines de Saint-Florent-de-Saumur dont les possessions cernaient tout le territoire de Saint-Georges dès la fin du XI^e siècle. Le nom même de « *Chéné* » (lieu couvert de chênes), le patronage de saint Georges, si populaire au temps des croisades, et le réemploi de pierres de « grison » typiques de l'âge roman suggèrent cette idée malgré l'absence de sources. Comme Jean-Baptiste, patron de l'église de Saint-Jean-sur-Couesnon, est aussi le patron secondaire de celle de Saint-Georges, on peut penser que ce défrichement fut assuré par les moines du prieuré de Saint-Jean, en remontant le ruisseau du Général. Quand fut créée la paroisse ? On trouve une première mention de « *Chienné* » en 1404, de la « *parouesse de Chéné* » en 1476, de « *Saint Georges de Chasné* » en 1490... Notons que le balancement entre une dénomination profane ou religieuse trouvera son sommet à la fin du XVIII^e s. On passera de « *Saint-Georges enchainé* » (!) à *Chesné*...

Une église du XVI^e s.

L'évolution architecturale de l'édifice se comprend mieux si l'on imagine la reprise progressive au XVI^e s. d'un édifice roman. Un joli chœur bien carré fut refait vers 1520, avec une maîtresse-vitre datée de 1525. On lui adjoint vers 1550 un « revestiaire » (sacristie) avec à l'étage une chapelle dédiée à Saint

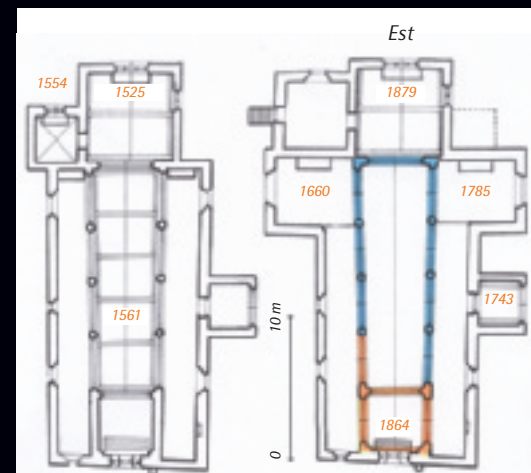
Michel (dont le vitrail fut payé à Guyon Colin en 1554). Puis ce fut la nef avec son beau rythme d'arcades (sur l'une d'elles se lit la date de 1561). Peut-être cette nef garda-t-elle ses fondations romanes, mais elle fut élargie de bas-côtés et d'un porche et allongée d'une tour pour un nouveau clocher.

Reprises modérées aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e s.

Les deux chapelles en haut de nef ont plus d'un siècle d'écart. Celle de la Vierge, à gauche, date de 1660. Celle de droite, dédiée au Saint-Esprit, fut demandée par Mgr Bareau de Girac lors de sa visite en 1781, et réalisée en 1785 avec les pierres du revestiaire, qui fut remplacé par une simple sacristie. Entre temps le porche avait été refait et élargi (1743). Le XIX^e s., voulant régulariser l'édifice, suréleva nef et chapelles à même hauteur que le chœur, ce qui sacrifia la charpente de la nef (1854). Par chance, on échoua à remplacer le clocher. On se contenta de l'asseoir sur des arcades de même type que celles de la nef (1864), d'un si heureux effet, surtout depuis la récente restauration (2003-2005, architecte G. Lesage). La verrière axiale de Lecomte et Colin (1879) et le renouvellement des statues et du mobilier ont donné une coloration fin XIX^e à l'église, qui n'empêchera pas d'apprécier des trésors plus anciens, comme le reliquaire d'argent du XV^e s., les fragments de la maîtresse-vitre de 1525, les sablières du porche (vers 1560), ou les œuvres de Gesnouin en 1700, Tavau vers 1785 ou Blanchard après la Révolution...

Saint-Georges-de-Chesné

Eglise Saint-Georges



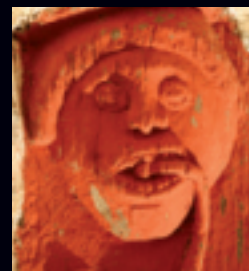
Plans de l'église au XVI^e s. et aujourd'hui. En bleu arcades du XVI^e s. En orangé, arcades du XIX^e s.



Vue du chœur vers la nef. Le preux chevalier Saint Georges sur la maîtresse-vitre de 1525.



Le Saint Georges amical de la bannière (début XIX^e s.).



Le mort qui nourrit la vigne (porche du XVI^e s.).



Le moine tourné vers le ciel (autel du XVI^e s.).



La tête de Jean-Baptiste (fin XVIII^e s.).

Intérieur



La nef et les bas-côtés

Il est rare en Ille-et-Vilaine que les églises anciennes offrent cet effet de pureté architecturale (notez toutefois que sur les 13 arcades de la nef 5 sont de 1864...). L'église séduit aussi par la limpidité de ses thèmes. Ainsi la grande croix au dessus de l'arc triomphal est introduite par les « pointillés » du chemin de croix. Sombre, elle est relayée au fond du chœur par l'image lumineuse du Sacré-Cœur, évocation chère au XIX^e s. du Christ ressuscité.

Le chœur

Le chœur reflète l'idée de perfection qu'on attend des sanctuaires : sa profondeur, sa largeur et la hauteur des murs latéraux sont quasi semblables. Si l'architecture



L. Gesnouin

rappelle le XVI^e s., les aléas subis par le mobilier témoignent de l'évolution des goûts liturgiques. Le maître-autel avait reçu un tabernacle de Laurent Gesnouin

de Rennes en 1700 et sans doute deux nouvelles statues de Pierre Tavau vers 1785, malmenées en 1794. Après la Révolution, Jean



J. Blanchard

Blanchard de Parigné reprit l'ensemble. Il refit l'autel et un nouveau retable. Celui-ci, sans statues désormais, s'orna de trois tableaux de

Gobert de Fougères : Saint Georges « enchainé », une Résurrection et Saint Jean décapité.

Ceux-ci disparurent en 1879 au profit d'une nouvelle maîtresse-vitre bien typique du temps, travail habile de l'atelier rennais Lecomte et Colin à ses débuts : les figures en pieds tiennent lieu de statues (celles qu'on voit datent seulement de 1896). L'autel de célébration actuel a été réalisé vers 1975 à partir de la chaire (1884), due comme les boiseries du chœur (1880) à V. Augerie de Vitré.



Lecomte et Colin

Les chapelles

Elles sont intéressantes à comparer, même si faute de tableau les retables sont insignifiants. Celui de gauche fut aussi fait par Gesnouin en 1700 et orné d'un tableau du Rosaire. Il est probable qu'il avait des ailes avec les statues de la Vierge et de Sainte Anne. En subsistent deux consoles très belles, mais les statues sont de 1877.

Ce retable fut imité dans la

chapelle du Saint-Esprit vers 1785 et reçut des statues neuves de Pierre et Paul, mutilées peu après (le Saint Pierre actuel est de 1881). La curieuse table d'autel de granit fut dégagée en 1961. Elle avait servi jadis à l'autel Saint Jacques.

Les confessionnaux (Héroult ?) sont le premier apport néo-gothique, en 1869.

La table de communion est seulement de 1876 et a été plusieurs fois modifiée. Les vitraux, non figurés, sont de 1942 (et les autres dans la nef de 1959).

Le baptistère

Il a une grille de 1869 et des fonts de granit austères mais d'une forme rare (XVI^e s. ?). Depuis la découverte de la niche du bas-côté sud (2004), on y a placé la bannière du début du XIX^e s., avec son Saint Georges très amical.



Inscription de la chapelle de la Vierge

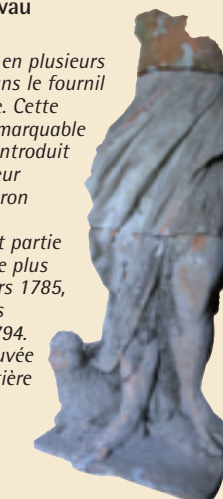
Venerabilis AC Discretus Dominus GUILlaume CROSNIER RECTOR HOC SACELLum SUIIS SUMPTibus EGIT Anno Domini 1660

Vénérable et discret (= avisé) dom Guillaume Crosnier, recteur, fit à ses frais cette chapelle en l'an du Seigneur 1660.

1660 fut une année de famine. Toutefois la chapelle est maçonnée avec plus de soin que celle de 1785.

La statue de Jean-Baptiste de Pierre Tavau

Elle subsiste, en plusieurs morceaux, dans le fournil du presbytère. Cette terre cuite remarquable de P. Tavau (introduit dans ce secteur par l'abbé Buron de Mécé) fit probablement partie d'un ensemble plus important vers 1785, mutilé par les soldats en 1794. Elle fut retrouvée dans le cimetière en 1927.



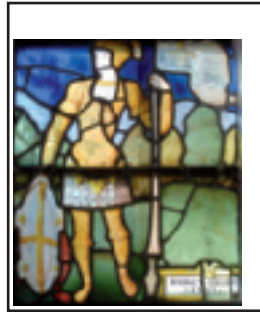
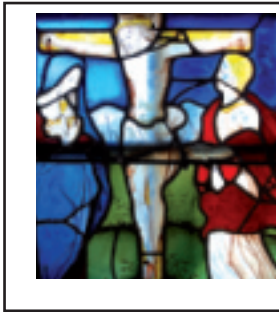
Le reliquaire de Saint Georges (vers 1450)

Volé en 2001, reconnu dans un catalogue de l'Hotel Drouot en 2004, il attend de retrouver une place d'honneur. C'est une des pièces d'orfèvrerie les plus anciennes et des plus fines conservées en Ille-et-Vilaine (argent et cristal). Le donateur a fait graver son nom, G. Durochier. Il semble de famille locale, car plusieurs prêtres du même nom se succédèrent au XVI^e s. dans la paroisse voisine de Mécé.

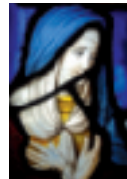


A découvrir en particulier

Ce qui reste des deux panneaux par rapport à l'origine (hypothèse). Le fond homogène de collines laisse supposer que ces panneaux étaient voisins.

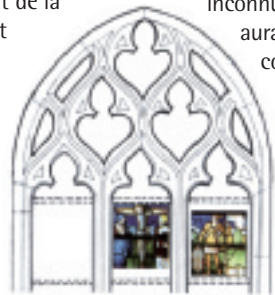


La maîtresse-vitre de 1525



A l'été 1879, il fut décidé de rouvrir la fenêtre axiale, murée depuis longtemps. On découvrit alors les restes de la maîtresse-vitre d'origine. Seuls deux panneaux furent restaurés, les plus emblématiques : la Crucifixion, comme d'ordinaire en haut de la lancette axiale, et un Saint Georges splendide, présenté en champion du Christ, avec pour armes la croix glorieuse. Il tient d'une main le bouclier et la selle, de l'autre la lance de tournoi et le fanion. « Chesné » est évoqué par

les feuilles de chêne sur l'équipement à la romaine et par un paysage vallonné couvert de chênes. Malheureusement la baie sud du chœur où on les plaça, de moindre proportion, obligea à rogner les images en largeur et même en hauteur (à cause de la grille). L'atelier Lecomte et Colin refit aussi quelques pièces capitales, comme la fin de 1525 ou les visages du Christ et de Saint Georges. Les deux panneaux de ce maître



inconnu de la Renaissance auraient pu disparaître comme les autres. C'est déjà beau qu'ils soient là, avec leurs verts délicats et leur blanc nacré, si proches des yeux.

Situation très probable des deux panneaux à l'origine.

A l'extérieur

Le tour extérieur de l'église est un agréable voyage de 500 ans. Si l'enclos du cimetière a laissé peu de



traces, celui du presbytère est l'un des plus complets d'Ille-et-Vilaine.

La façade des années 1560 a été à la fois surbaissée et surélevée au XIX^e s. Son aspect plus trapu donnait davantage encore d'élan au clocher. Celui-ci est original : la partie inférieure qui porte le beffroi est de section carrée, mais la partie supérieure, de section octogonale, semble une flèche tronquée, qu'on aurait coiffée d'un dôme plus rassurant lors de grands vents. Sa conservation au XIX^e s. tint à peu de choses. En 1864, le recteur voulait parfaire la régularisation de l'église par un clocher comme à Mécé. Le sous-préfet parvint à bloquer le projet et écrivit au préfet : « Je sais que ce clocher actuel n'est pas de forme gracieuse, mais son maintien procure une économie de 4500F... ». Les goûts ont changé, et nous pouvons remercier ce sous-préfet zélé d'avoir sauvé le vieux mât de Saint-Georges...



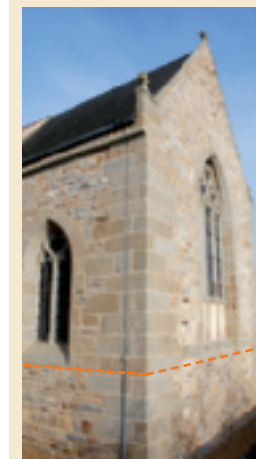
Panneau restitué



Panneaux de la porte et sablière du porche.



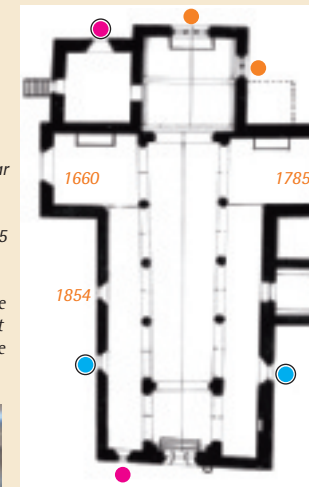
Le porche (vers 1560) reste un des plus remarquables du pays de Fougères, quoiqu'il ait été peu adroitement agrandi en 1743 par les Baussant de Livré (le claveau ajouté a rompu l'élégance de l'arcade). Les trois croix du pignon ont disparu et le cadran solaire (XVIII^e s.) est mutilé. Les deux sablières, au message peu rassurant, attestent que la porte sud était bien la porte des morts, donnant sur le cimetière. Cette porte n'avait qu'un seul vantail à l'origine, avec trois panneaux sculptés (seuls deux subsistent).



Les fenêtres

Le tour de l'église permet d'observer dix fenêtres : sept du XVI^e s., une de 1660, une de 1785 et une de 1854. Presque toutes sont garnies de barreaux, la plupart du XVIII^e s.

Les baies du XVI^e s. vont deux par deux (points de couleurs sur le plan, les cercles indiquent de possibles réemplois). Celle de 1785 est surmontée de l'inscription « Adorez Dieu dans son saint temple ». Celle de 1660, de meilleure qualité, est gratifiée d'un bouquet de tulipes, fleurs à la mode en ce temps-là.



La charpente de la grange.



Avec la croix d'enclos, restaurée en 1773, et le monument aux morts (copie de celui de Billé), les trois pierres tombales rappellent le cimetière déplacé en 1946. Celles des deux prêtres méritent d'être déchiffrées : Julien-René Budecoq (+1755) avait remplacé en 1731 son oncle René, bâtisseur de la grange dimière, et René Potin (+1833) fut 51 ans prêtre à Saint-Georges. On avait coutume de brûler des cierges sur sa tombe au jour des morts.



La grange dimière, en trois parties distinctes, est l'élément le plus spectaculaire de l'enclos du presbytère, remarquable aussi par son fournil, son garde-manger, son portail à deux portes, sa serre, son jardin de curé... Elle fut élevée en 1717 pour abriter surtout les dîmes que les paysans payaient en nature. Jusqu'en 1970, la couverture subsista en « essentes » (planchettes de châtaignier).



La serre.

Mairie de Saint-Georges-de-Chesné
Tél. : 02 99 97 61 85
Presbytère de Saint-Sauveur-des-Landes/Paroisse Sainte-Anne du Couesnon
Tél. : 02 99 98 81 45

Pour en savoir plus :
Service action culturelle
1, rue Jacques Léonard
35000 Rennes.
Tél. : 02 99 02 35 53.
pascal.tumoin@cg35.fr

Ce document est inspiré d'un article de Roger Blot, « Eglise en Ille-et-Vilaine », n° 127-132, 2007/2008.
Rédaction : Roger Blot.
Remerciements à Pascale Tumoine et Denis Chambet, pour le Conseil général, Service action culturelle.
Crédit photographique, plans et dessins : Roger Blot.
Maquette : PAO-imprimerie du Conseil général - décembre 2008.
Tirage : 4 000 exemplaires.



Ille & Vilaine
LE DEPARTEMENT
www.ille-et-vilaine.fr

B-PEUCS-1208-001



L'église et l'enclos du presbytère un matin d'hiver, de l'autre côté du ruisseau du Général.



Le bourg à partir du village d'Hurbise (route de Mécé), sur une ligne de crête qui sépare les eaux de la Manche et de l'Atlantique.